

SANS PAPIERS

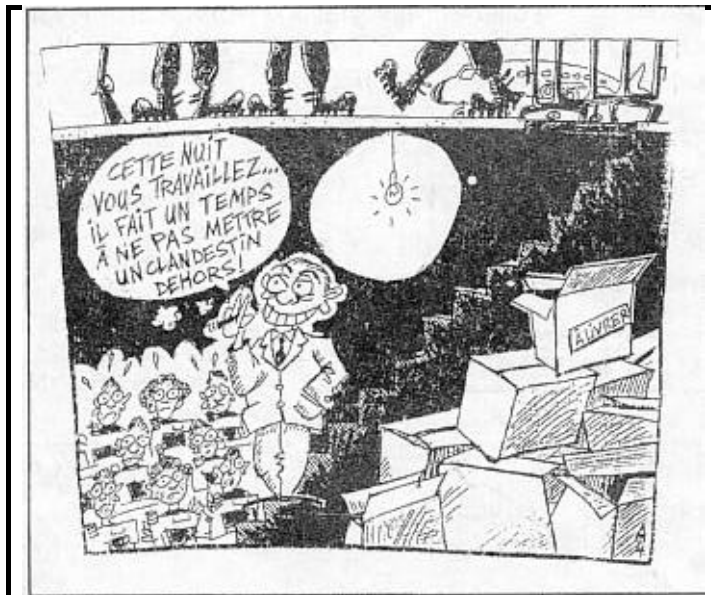
Le parlement est appelé à voter les lois Debré renforçant les mesures répressives à l'encontre des étrangers. La carte de séjour de dix ans ne sera plus automatiquement renouvelée. Le délai de garde à vue des sans papiers sera prolongé. Les demandeurs de certificats d'hébergement pour des étrangers seront fichés et punis si leurs invités n'ont pas quitté le territoire à la date prévue. Il est question de prendre les empreintes digitales de tous les étrangers entrant en France. Et pourquoi, tant qu'on y est, ne pas leur faire porter un signe distinctif épinglé sur la poitrine ? Une étoile par exemple. D'un beau jaune vif, peut-être, pour faire plus gai ?

Bref, tout (ou presque) ce qu'un lepeniste peut souhaiter, Debré le fait voter par ses députés. Quant aux députés de gauche, la plupart s'étaient mis aux abonnés absents pendant le débat à l'Assemblée nationale, laissant les deux seuls Julien Dray (PS) et Michel Guérin (PC) isolés face à la meute raciste.

On peut se demander quels sont les objectifs des députés et du gouvernement avec ces mesures ? Tenter de récupérer des voix du FN ? Sans doute. Mais ils savent bien que ce n'est guère efficace car en matière de racisme, on peut toujours faire pire et Le Pen n'est pas à un "détail" près.

Rendre invivable la situation des sans papiers pour les amener à rentrer au pays ? Peut-être. Mais, là encore, ça ne marche pas, ça ne peut pas marcher et c'est tant mieux ! Car

il reste des femmes et des hommes courageux, capables de se dévouer et de courir des risques par solidarité avec les leurs. Ce n'est pas pour prendre du bon temps que les jeunes des pays les plus pauvres de la planète viennent faire les soutiers dans les pays riches. C'est pour que ne meurent pas leurs proches, leur village et leur région, plongés dans la misère par la politique colonialiste et post colonialiste de la France et des autres pays riches. *Le Monde* (28 janvier 1997) rappelle ainsi que "les



400 associations créées en France par les immigrés originaires de la vallée du fleuve Sénégal ont évité la famine" dans leur région et il signale que "dans la région de Kayes (au Mali), les 60 millions de francs envoyés chaque année par les immigrés pèsent davantage que le total de tous les crédits de coopération, qu'ils viennent de France ou d'autre part." Les peines de prison dont Debré menace les sans papiers ne les feront pas renoncer parce que c'est de la survie de dizaines ou de centaines de milliers

d'individus qu'il s'agit.

En réalité, personne, pas même Le Pen n'a les moyens d'expulser les étrangers, pas même tous les sans papiers. Au rythme actuel de 10 à 15 000 expulsions par an, il faudrait de 20 à 30 ans pour les seuls sans papiers, à supposer qu'il n'y ait aucune entrée nouvelle. Mais, en fabriquant toujours plus de "clandestins" et en rendant leur situation toujours plus précaire, les lois Pasqua et les futures lois Debré visent à créer en France une classe de sous-hommes, clandestins, sans papiers, sans droits, à la merci de la moindre dénonciation et surtout exploitables à volonté : les esclaves des temps modernes dont les entreprises ont aujourd'hui besoin et que certaines vont chercher dans les pays pauvres.

Il serait délirant de croire que seuls les sans papiers sont concernés. En réalité, c'est toute la population qui travaille ou qui souhaite travailler qui est visée. Des conditions de vie proches de ce qu'elles sont aujourd'hui dans le Tiers-monde, c'est l'avenir que promet cette société aux jeunes, qu'ils soient français ou étrangers, avec ou sans

papiers.

Alors, bonjour la déprime ? C'est désespérant, comme certains jeunes l'ont parfois reproché à *Cinquième zone* ? Non, c'est la réalité. Qui n'est désespérante que pour ceux qui baissent les bras devant les difficultés, renoncent, s'enfoncent les écouteurs dans les oreilles et se consolent à la Kronenbourg ou au pétard.

Pour recevoir
Cinquième zone régulièrement,
ABONNEZ-VOUS

cinquième zone

N°27 2 février

LA PAROLE EST A DES FILLES DE LA ROCHELLE MIREUIL (LA ROCHELLE).

AFFAIRE ARC-EN-CIEL :
ON NE NOUS EN FERA PAS VOIR DE TOUTES LES COULEURS !

En octobre dernier, le directeur d'une société de HLM qui gère des immeubles à Mireuil décidait de chasser l'association Arc-en-Ciel de son local en rompant son bail. C'est une association qui s'occupe des jeunes et c'est vrai que parfois, ils font un peu de bruit. Mais pas plus qu'ailleurs, pas plus, et même plutôt moins que quand ils zonent en bas des immeubles ou dans les cages d'escaliers. La vérité, c'est que ce directeur est membre du Front national. Bien sûr, nous n'avons jamais vu sa carte. Mais ça a été écrit par Sud-Ouest et il n'a pas démenti...

Il n'y a qu'à voir comment il parle des jeunes. Il dit qu'Arc-en-ciel serait un repaire de brigands des temps modernes, de drogués, de trafiquants, de bandes de jeunes terrifiants... Et encore, s'il savait que le fantôme de Mesrine vient parfois faire un tour à l'Arc-en-Ciel ! En plus, il accuse les animateurs d'utiliser l'association comme "couverture des activités de SOS-Racisme" et de "passer leur temps à glander". Distingué, le bonhomme ! Et en plus, culotté ! Il accuse les autres de faire ce qu'il fait ! Parce qu'on peut quand même se demander qui exactement veut fermer le local de l'Arc-en-ciel : le directeur de HLM ou le membre du Front national ?

C'est d'ailleurs ce qui a le plus choqué. Une réunion de jeunes a eu lieu, un communiqué a été envoyé à Sud-Ouest et une pétition

La parole est à T. et à C. (Plessis-Robinson)

Deux amis de Jean-Claude Jhonsin, le jeune du Plessis-Robinson tué d'un coup de couteau le 30 décembre 1996 sur le parking du centre commercial de Vélizy II, lui rendent hommage.

Tous deux sont français. L'un beur, l'autre picard ou berrichon. Tous deux tiennent à saluer leur copain black assassiné par un jeune paumé, black lui aussi.

La vie est dure pour les jeunes des cités. Ils apprennent à enterrer leurs copains trop tôt. Mais, par-delà l'horreur des situations dans lesquelles on les enferme (et dans lesquelles ils se laissent enfermer), un espoir subsiste. Le racisme n'a pas tout gangrené. Et pour peu qu'ils cessent de se tromper d'ennemis, les jeunes pourront changer les choses. Vraiment.

Jamais on n'aurait pu penser qu'un tel drame puisse arriver à un ami comme Jean-Claude. Il avait 21 ans et demeurait au Plessis-Robinson depuis sa naissance. Il y a vécu, aimé de tout le monde pour son enthousiasme, sa joie de vivre.

Ayant vécu dans la même ville que nous, ses amis depuis son enfance, nos liens étaient étroits. Le temps passé ensemble. Et le reste.

Jean-Claude aimait la vie. Comme une pomme, il y mordait. Il était déterminé, toujours prêt à rendre service à ceux qu'il estimait.

Il avait des loisirs, comme tous les jeunes de son âge. La boxe française, la musculation, le foot-ball. Mais sa plus grande passion restait la moto de cross. Son rêve était d'en posséder une.

Le drame de sa mort nous a tous secoués, vraiment. Tous ceux qui l'ont connu gardent en eux le souvenir de son sourire, parti avec lui, et à tout jamais.

Depuis la mort de Jean-Claude, l'atmosphère a changé.

Faute de place, la rubrique sur les mystères de l'économie est remise au prochain CZ

DANGER : TOTALITARISME ORANGE

A Orange, comme dans les deux autres malheureuses villes dont le maire est un FN, le totalitarisme s'installe, touche par touche. A Toulon le maire remplace dans la bibliothèque municipale les oeuvres qui lui déplaisent par des exemplaires de *Mein Kampf* d'un certain Adolf Hitler. A Toulon encore, la municipalité prétend décider quels groupes pourront chanter et lesquels ne le pourront pas. A Marignane, le maire FN supprime les repas sans porc servis aux enfants juifs et musulmans. A Orange, le maire a écrit au curé pour l'engueuler : le sermon de la messe de minuit avait déplu au führer municipal. Il exige de "pouvoir faire des conférences dans les classes" sous prétexte que Malika Ferdjouk, une femme écrivain, a été invitée dans deux établissements et qu'elle aurait exprimé des idées contre "le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie" qui déplaisent au FN.

Attention : danger. Quand on prétend dicter à tous ce qu'il faut lire, ce qu'il faut écouter, ce qu'il faut manger et ne pas manger, ce qu'il faut dire et ne pas dire, ce qu'il faut penser, cela porte un nom : le totalitarisme. Il en existe plusieurs variétés. Mais toutes sont mortelles.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.